

Girandière - Navier, une amitié de 20 ans

Rencontre. L'un est coach de l'Ufab, l'autre de CB, les deux sont amis depuis deux décennies. Durant deux heures, complices, ils se sont confiés. Sur leur passion, leur job, leur équilibre...

Entretien

Où est née votre amitié ?

Jérôme Navier : « On a passé notre brevet d'état 1^{er} degré ensemble. C'était en formation continue à Angers. En 1996. Moi j'étais emploi jeune au centre de formation de Cholet Basket. »

David Girandière : « Moi emploi jeune à l'ACBB. C'était une belle promo : Denis Mettay, Vanessa David, Clément Lebourg... C'était la première et la dernière. C'était tellement bon qu'ils se sont arrêtés là (rires). »

Vous êtes toujours restés en contact depuis ?

JN : « Toujours. On s'est aussi rencontré en N1, quand David était assistant de Mickaël (Hay). Moi, j'étais coach à Roche-la-Molière puis à Longwy. Avec Roche-la-Molière, j'ai connu ma première grande surprise : licencier un coach alors que les victoires commençaient à être là. C'était une période très dure. C'était après Strasbourg où j'étais assistant en Pro A. »

Justement, vous avez ce point commun d'avoir été assistant avant de devenir n° 1 ?

DG : « On a ce point commun, mais aussi celui d'avoir suivi une formation - Maine-et-Loire - Pays-de-la-Loire avant tout. Avant que Jérôme prenne Roche-la-Molière, on avait déconné un peu en disant si un était coach un jour, l'autre serait assistant. Jérôme avait eu un contact avec Saint-Vallier... »



« Je passais plus de temps avec le coach qu'avec ma femme »

JN : « J'étais en finale avec Laurent Pluyv (aujourd'hui entraîneur d'Evreux) pour prendre Saint-Vallier



Le Choletais Jérôme Navier (39 ans) et l'Angevain David Girandière (41 ans) entraînent les clubs phares du département.

qui était en Pro B. J'avais contacté David car j'avais la possibilité de prendre un assistant. Je l'avais appelé, lui avais demandé où il en était contractuellement, comment il voyait le truc... »

David, vous étiez partant ?

DG : « Oui. Il y a deux personnes avec qui j'ai toujours dit que j'aimerais travailler : Jérôme et Mickaël (Hay). En tant qu'assistant. Mickaël, c'est fait oui (à l'ABC) mais même de recommencer pourrait me plaire. Il a toujours été proche de moi, ne serait-ce que pour me lancer à l'Ufab. J'avais la possibilité de rester avec lui sa dernière année de N1, mais il m'a dit : lance-toi, un entraîneur c'est fait pour entraîner, pas être simplement assistant. J'avais d'ailleurs aussi appelé Jérôme à cette époque pour

lui demander son avis. Ce sont vraiment deux personnes avec qui j'ai tissé des liens autres que basket et qui sont importants dans mon évolution professionnelle. »

Les rapports entraîneurs - assistants sont importants ?

DG : « Oui, un assistant est quelqu'un qui doit vivre avec l'entraîneur. Moi, quand j'étais assistant, je passais plus de temps avec le coach qu'avec ma femme. Il faut qu'il y ait cette confiance. Avec John (Delay), je l'ai, même si c'est plus compliqué parce qu'il n'est pas à temps complet sur le poste. »

JN : « Moi j'ai la chance de déjà les connaître. Avec Régis (Boissié), on a passé de très bons moments ensemble. Gamins, on regardait les cadets France jouer le dimanche

après-midi et on jouait dans les tribunes. On a travaillé ensemble sur les camps d'été de Cholet Basket aussi. Sylvain (Delorme), je le connais depuis qu'il est passé par CB. Cette proximité avec l'assistant est très importante. Je l'ai été avec Eric Girard. Moi aussi, je passais plus de temps avec lui qu'avec ma femme. »

Qu'appréciez-vous particulièrement l'un de l'autre ?

JN : « Sa franchise, son honnêteté. Savoir se dire les choses et les accepter. J'ai vu ceci, j'ai vu cela, comment tu vois le truc. On peut se passer des coups de fil pour le basket, mais pas que pour ça. Ce sont des choses enrichissantes, surtout dans ce milieu qui est très, très spécial. On a aussi le même humour ! »

DG : « Mais ce qui nous différencie

vraiment, c'est que Jérôme a un garçon et moi je n'ai que des filles (rires). Moi, quand j'ai su qu'on allait faire la Coupe d'Europe, la première personne vers qui je me suis tourné, ça a été Jérôme car il a vécu ces choses-là avec Le Havre et Strasbourg. J'ai pris des conseils. Et comme il dit : il n'y a pas de tabou. Il peut venir à un de mes entraînements, me dire ça et ça c'est pas terrible. Je le prendrai, j'écouterai ce qu'il me dit et j'adapterai les choses. »

Et travailler ensemble un jour...

DG : « Oui, c'est envisageable. »

JN : « On ne fait pas de plans sur la comète. Si c'est amené à se faire un jour, ça se fera. Le plus important c'est que chacun s'y retrouve. On a une situation professionnelle aujourd'hui. Pour ma part, j'ai un fonctionnement qui se met en place, et avec Régis, et avec Sylvain. Il y a de la continuité à avoir aussi. Si demain, je m'en vais quelque part ou que j'ai des assistants qui ne veulent pas continuer avec moi... »

DG : « Le métier d'entraîneur est fait d'opportunités, qu'il faut savoir saisir. »

Vous êtes à la tête des deux plus gros clubs du département. Est-ce que c'est quelque chose dont vous rêviez ?

JN : « Non pas du tout. On ne calcule pas les choses. On croque la vie à pleines dents. Après, c'est une très grande fierté d'être à la tête de cette équipe de Cholet. C'est ma ville, mon club. Comme le soulignait David, j'ai fait toutes mes formations dans le département puis dans la région... »

DG : « Moi, c'est pareil. L'Ufab, c'est avant tout une union entre l'ABC et l'EOSL. Avec Damien Bracc, chacun dans notre structure, on avait construit ce projet sportif pour amener, un jour, ce club à haut niveau. À l'heure actuelle, tu es en Ligue féminine, tu fais une Coupe d'Europe... Pour moi, c'est une réelle fierté. Le premier titre de l'Ufab, c'était un championnat benjamines région et le petit clin d'œil, c'est que c'était moi l'entraîneur. C'était il y a 10 ans. On sait très bien que c'est un milieu où tu vis des résultats, peu importe le travail fait à côté. Donc je pense que Jérôme ou moi, on doit être fier de ce que l'on fait. »

« Travailler ensemble, oui, c'est envisageable »



Hors basket, qu'est-ce qui vous permet de vous évader ?

DG : « Ma famille, mes filles, ma femme. Dès que je peux passer un peu de temps avec elles, dès que je peux aller voir jouer ma grande au basket. La cuisine aussi me permet de me changer l'esprit et ma fille de 8 ans adore ça... D'août à avril, tu as la tête dans le guidon quoi qu'il arrive. Cette année, c'est la première fois depuis 15 ans que j'ai pu avoir des vacances en famille en décembre. Donc, avant tout, je me ressource auprès de mes proches. »

JN : « Moi, après notre rythme effréné des entraînements et des coachings, j'aime bien flâner, prendre mon temps. Et bien sûr, passer du temps avec ma femme, mes deux

enfants, aller voir mon aîné (7 ans) faire du basket. Passer aussi beaucoup du temps avec ma famille et mes amis réunis. Ce sont des moments très importants car on ne sait pas de quoi demain sera fait, dans le sens où peut-être que dès l'année prochaine, nous serons amenés à bouger pour des raisons professionnelles et à se retrouver dans un endroit où on ne connaît personne. Ça m'avait beaucoup manqué après Strasbourg quand on s'est retrouvés seuls avec ma femme. »

Recueilli par
Emmanuel ESSEUL
et Julien HIPPOCRATE.